

DES DUNES, DES PIERRES ET DES COÛTS : APPROCHE DE LA SANTÉ DES NOMADES

V. RICHARD

- Travail de la sous direction Action scientifique et technique (V.R., Conseiller économique, Docteur en médecine, Spécialiste en épidémiologie) DCSSA, 12 boulevard Sault, 75012 Paris, France • Fax : +33 (0)1 41 93 28 93 •
- Courriel : v_richard@club-internet.fr •

Med Trop 2004 ; 64 : 421-422

La mobilité géographique des hommes est un des principaux facteurs de dissémination des maladies et l'actualité récente liée à l'épidémie de SRAS nous rappelle le rôle joué par les déplacements de population et notamment les transports aériens à l'échelle de la planète. Mais à l'échelle d'un pays, en Afrique subsaharienne, ce sont les voies traditionnelles, routières ou de pastoralisme, qui demeurent les axes de pénétration préférentiels des épidémies. C'est donc au rythme du dromadaire par un quotidien partagé avec les populations nomades, que ce numéro nous propose d'aborder ces thèmes et la problématique de santé des nomades où santé humaine et santé animale sont très souvent intriquées et conduisent même à des actions communes de vaccination à la recherche d'un meilleur rapport coût/efficacité.

Le nomadisme, rythmé par les saisons, est un vecteur important de diffusion des épizooties. Il se caractérise, contrairement à la transhumance, mouvement saisonnier où seuls les hommes accompagnent le bétail, par un déplacement de l'ensemble de la cellule sociale limitant ainsi les échanges avec l'extérieur (1).

Quelle image pour décrire les nomades ? Celle de leur arrivée avec leurs troupeaux de dromadaires dans la Guelta d'Archeï, oasis perdu dans le massif de l'Ennedi où femmes et enfants remplissent les outres d'une eau noirâtre où flottent excréments d'animaux, et dans laquelle paissent et se désaltèrent les troupeaux dont les longs cris se répercutent sur les parois des falaises ? Le résultat de ce travail, essentiellement centré sur le Tchad, définit les nomades en s'intéressant en premier lieu à leurs déplacements.

Le suivi des déplacements

La prise en compte de la logique des nomades par le Système d'Information Géographique permet de mieux appréhender la complexité du contexte spatio-temporel dans lequel s'inscrit l'interaction des communautés nomades avec le monde qui les entoure. Habituellement, leur mode de vie les amènent à développer des relations sociales basées le plus souvent sur un écosystème clos ; chaque clan nomade présente donc une identité propre. Ainsi au Tchad, les Toubous qui sont les habitants du Tibesti, se divisent en deux grands groupes, les Tedas et les Dazas dont le dialecte comporte des différences importantes. Les premiers, éleveurs de dromadaires, vivent au nord du 18° parallèle, dans le Tibesti

et les oasis de Djado et du Kaouar. Les seconds, éleveurs de bovidés, vivent plus au Sud dans une zone sahélienne où ils trouvent les pâturages nécessaires à leurs troupeaux, on les rencontre dans le Borkou mais aussi plus à l'Ouest jusqu'au lac Tchad. « ... *Les Toubous doivent leur liberté et leur survie à leur individualisme, à leur esprit d'indépendance primitif et irraisonné et au caractère anarchique de leur clan...* » (2).

Les Boro se déplacent par petits groupes familiaux en fonction des besoins de leurs bêtes à cornes, leurs dromadaires et leurs ânes. Ils s'éparpillent encore davantage pendant la longue saison sèche, lorsque les trous d'eau n'ont plus rien à offrir et que la quête d'herbe fraîche se fait désespérée. Mais une fois par an, à l'apogée de la saison des pluies quand la végétation est assez luxuriante pour nourrir leurs grands troupeaux, ils se réunissent pour célébrer la fête du Geerwol.

La traçabilité de leurs mouvements doit amener à mieux identifier les lieux potentiels de rencontre entre le monde nomade et la population sédentaire, et devrait conduire à y développer les services publics répondant à leur demande notamment en matière de santé. La connaissance des saisons de déplacements et des lieux de regroupement permet de proposer des stratégies reposant à la fois sur des systèmes de santé fixe et mobile.

Une bonne compréhension du monde pastoral conduira à proposer des formes d'organisation et de gestion des services publics de santé adaptés à leurs contraintes de vie.

Ces contraintes reposent sur (i) des coûts indirects trop élevés ; (ii) un niveau d'insécurité locale dans la zone d'accueil interdisant le séjour à proximité d'un service de santé ; (iii) l'impossibilité de déléguer la surveillance du troupeau ; (iv) des réseaux d'entraide inexistantes ou inadaptés.

De plus, ces populations en mouvement permanent créent un véritable malaise au sein des divers groupes qu'ils côtoient. Ils sont à l'origine de nombreux conflits entre agriculteurs et éleveurs, entre populations sédentaires et nomades.

Le profil épidémiologique

Les problèmes de santé des nomades révèlent un effet protecteur, en relation avec la mobilité du groupe. La dispersion de la population limite la diffusion des épidémies. Cependant, les saisons rythmant les déplacements influent

cent le tableau épidémiologique de ces populations qui sont non immunes vis-à-vis du paludisme par exemple. Vivant habituellement dans les zones arides du Tchad, l'importance de la saison des pluies dans le Kanem, certaines années, conduit au développement de véritables épidémies de paludisme meurtrières dans ces populations sans prémunition.

La proximité des animaux influence également le tableau épidémiologique où les épizooties peuvent parfois être retransmises à l'homme (charbon, brucellose, tuberculose bovine, rage, fièvre Q, fièvre de la vallée du Rift...).

Une alimentation composée presque exclusivement de mil, de riz et de maïs en fin de saison sèche, ainsi que de lait et de produits laitiers conduit à des carences vitaminées. La non consommation de fruits et de légumes conduit notamment à des carences en vitamine A. La seule source alimentaire en vitamine A retrouvée chez les nomades est le lait dont la production et la consommation sont maximales uniquement en saison des pluies.

Relation avec les structures sanitaires de base.

L'axe stratégique obligé des soins de santé primaire, contre-pied des services de santé mobiles, se traduit par l'absence de stratégie de soins de santé en faveur des populations nomades et constitue un frein majeur à l'équité et à l'accessibilité des soins en Afrique subsaharienne. Au Tchad, comme dans la plupart des pays africains, les thèmes de réflexions en matière de santé portent sur l'organisation des districts sanitaires : cartes sanitaires, rationalisation de l'offre de soins, intégration des programmes de santé, formation des personnels (3). Le district est alors une entité uniforme quel que soit son lieu d'implantation, mais qui ne répond de façon adaptée qu'aux besoins d'une population sédentarisée. Le recentrage sur le district sanitaire ne prend nullement en compte les nomades et le surcoût qu'imposerait leur prise en charge.

Couverture déficiente en termes d'infrastructures, de médicaments, de ressources humaines ou encore de qualité

des soins, mobilité et dispersion des pasteurs, dépersonnalisation des relations, coûts de soins élevés sont des facteurs influençant le faible accès aux soins des populations nomades.

Vaccination des nomades

Les pasteurs nomades considèrent la bonne santé de leurs animaux comme aussi importante que leur propre santé. Cependant, la vaccination contre certaines maladies des bovins étant obligatoire, la plupart des bovins et des dromadaires sont vaccinés mais *a contrario* la couverture vaccinale chez les enfants et les femmes nomades est inexistante. L'utilisation de l'infrastructure vétérinaire mobile est une idée originale qui a permis d'améliorer la vaccination des enfants et des femmes nomades. Cependant, un appui avec des moyens roulants supplémentaire paraît nécessaire. Ceci montre l'utilité dans ces vastes zones arides fréquentées par les nomades d'associer des centres de santé fixes de référence et un support mobile. Ce travail présente l'originalité d'avoir été à la fois consacré aux services vétérinaires et aux services de santé dans un souci de rentabilité et de partage des risques financiers.

Dans de nombreux pays comme au Tchad, l'élevage est une source importante de revenus pour le pays. Une part des bénéfices qu'en retire l'Etat devrait naturellement revenir aux nomades et aux problématiques de santé qui les concernent. Ainsi, sans doute, pourrions-nous éviter de voir augmenter les densités urbaines et se dépeupler d'immenses régions impropres à l'agriculture.

Cette étude qui a permis d'avancer dans les connaissances du mode de vie d'une partie de la population nomade, de ses problèmes sanitaires, de ses mouvements spatio-temporels devrait conduire à développer ce type de réflexion dans différentes régions d'Afrique subsaharienne et, au Tchad, à proposer un projet pilote de soins de santé avec l'appui des partenaires au développement habituellement impliqués dans les problématiques de santé ■

RÉFÉRENCES

- 1 - LOUTAN L - Les problèmes de santé dans les zones nomades. In « ROUGEMONT BRUNET-JAILLY AJ - La santé en pays tropicaux ». Doin ed, Paris, 1989, pp 219-253.
- 2 - CHAPELLE J - Nomades noirs du Sahara. L'Harmattan ed., Paris, 1982, 456 p.
- 3 - RICHARD V, KANIKA DJAM N, A BATCHA K - Tchad: résultats mitigés d'une stratégie fixe. *Med Trop* 1999; **59** : 333-338.